

COMMENT PRIER

Le fait est que nous ne savons guère comment prier, et que nous nous en plaignons souvent. Mais ne serait-ce pas parce que nous sommes trop compliqués, et peut-être pas assez diplomates envers nous-mêmes ?

Voici quelques exemples de ce que nous pouvons faire.

LE CINEMA PERPETUEL

Qui n'a dit un jour ou l'autre : "Me recueillir est impossible ; ma cervelle, c'est le cinéma permanent. Pas moyen d'en arrêter les images. Que je les chasse un instant, elles reviennent aussitôt !"

Réponse : alors, ne vous obstinez pas à les chasser, utilisez-les. Observez leur défilé. Elles expriment vos désirs ou vos soucis : parmi eux n'y en a-t-il pas un à partir duquel on peut dire quelque chose à Dieu, lui expliquer telle situation, lui offrir nos difficultés, demander conseil à l'Esprit Saint ?

Ainsi, bien des images s'imbiberaient de prière, simplement parce que nous les aurons portées devant le Seigneur. Peu à peu leur sarabande se calmera, et, à partir de là, nous pourrons écouter Dieu.

LA PRIERE DE LA COLERE

"J'enrage contre quelqu'un. Nous avons eu des mots et je lui en veux. Je ne peux plus le supporter. Pas moyen de prier dans un tel climat !"

Vous croyez ?

Bien sûr, vous avez envie de lui casser la figure... Ce n'est pas très évangélique. Vous pouvez aussi cancaner, aller dire à vos connaissances tout le mal que l'on peut penser de l'individu en question... et même en rajouter un peu !... Pas chrétien non plus.

Vous pouvez vous borner à ruminer vos griefs, les ressasser et les ruminer encore... Cela conduit tout droit à la déprime ou à l'ulcère d'estomac : rien de tel que les colères rentrées pour vous démolir un homme !

Alors, il faut exploser... Mais exploser devant Dieu. Allez-y carrément, il en a entendu d'autres : prenez-le à témoin et rouspétez ; cela vous défoulera... et insensiblement le calme reviendra. Alors, ou bien vous vous apercevrez que vous aviez tort... et vous tirerez un trait sur l'affaire ; ou bien vous penserez toujours que c'est l'autre qui a tort, mais vous le verrez maintenant d'une autre façon : Dieu entre vous !

UTILISEZ LES MOTS

Par exemple ceux du Notre Père ; nous les disons si vite d'habitude ! Brisons le rythme et arrêtons-nous sur chaque mot.

"Notre" : quand je prie, je ne suis pas seul, mais uni à tous les fils de Dieu.

"Père" : le mot qu'a choisi Jésus... On peut se souvenir de tel ou tel passage de l'Évangile où Jésus l'emploie : qu'est-ce qu'il évoque pour moi ? Et ainsi de suite jusqu'au bout du "Notre Père", où par exemple les mots sur le pardon font penser à la femme adultère, au "bon larron,

et à bien d'autres choses encore !... Et à travers les mots, s'établit doucement le dialogue avec Dieu... arrêtons-nous un instant, il parle aussi entre les mots !

PLACE AUX IMAGES

Utilisons la méthode de saint Ignace. Elle semble faite exprès pour notre époque placée sous le signe de l'audiovisuel : votre tête est pleine d'images ? On ne les chasse bien que si on les remplace !

Alors, lisez un passage d'évangile, puis essayez d'imaginer la scène : le paysage ou la maison... les Juifs, Jésus, les apôtres etc. Puis mêlez-vous aux personnages : que disent-ils ? Et moi, qu'est-ce que je pense ? Quelle est l'attitude de Jésus ? Que dit-il ? Que dirait-il aujourd'hui ? Comment cela concerne-t-il ma vie actuelle ?

Merci Seigneur !

Dix minutes passent vite ainsi... et on a fait, sans le savoir, une méditation. De quoi donner le goût d'aller plus loin.

Alors, les yeux du cœur s'ouvrent, et l'on comprend la vie autrement : "Tout ce que je comprends, je ne le comprends que parce que je t'aime", disait Tolstoï.

Prendrons-nous le temps d'aimer ?

Post-scriptum

Et si après cela vous n'avez toujours pas envie de prier, ruminez l'histoire suivante :

Comment faire boire un âne qui n'a pas soif ?

Faut-il lui donner des coups de bâton ? C'est méchant !

Faut-il lui faire manger du sel ? Fi donc, pas de torture !

Mettez simplement à côté de lui un âne qui a soif et qui se délecte devant un baquet d'eau fraîche ! Immanquablement son exemple donnera à l'autre baudet un irrésistible désir de boire !

Soit, direz-vous ; mais où trouver cet âne qui a soif ?

En compagnie des saints. Pourquoi ne pas lire leur vie ?

Ou en compagnie des moines : nombre de monastères ont leur porte grande ouverte.

Ou encore tout simplement dans votre communauté paroissiale : chacun peut y être suivant les jours l'âne qui n'a pas soif ou l'âne qui a soif, en s'entraidant fraternellement dans la prière, pour la plus grande gloire de Dieu !